Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

55 | 2017

Les écoles du peuple à l'ère des révolutions
(1815-1880)

Caroline FORD, *Natural Interests. The Contest over Environment in Modern France*

Cambridge, Harvard University Press, 2016, 296 p.

Hélène Blais

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/5380>

DOI : 10.4000/rh19.5380

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 238-240

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Hélène Blais, « Caroline FORD, *Natural Interests. The Contest over Environment in Modern France* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 55 | 2017, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 05 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/5380> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.5380>

Ce document a été généré automatiquement le 5 janvier 2021.

Tous droits réservés

Caroline FORD, *Natural Interests. The Contest over Environment in Modern France*

Cambridge, Harvard University Press, 2016, 296 p.

Hélène Blais

RÉFÉRENCE

Caroline FORD, *Natural Interests. The Contest over Environment in Modern France*, Cambridge, Harvard University Press, 2016, 296 p.

- 1 L'ouvrage de Caroline Ford interroge une thématique aux échos très contemporains, celle de la conscience environnementale, dont l'histoire est ancrée ici dans un long XIX^e siècle français. Le constat à l'origine de ce livre est que l'historiographie a jusqu'ici négligé ce temps long, au profit du concept de « pensée écologique », dont les origines seraient bien plus tardives. C'est donc autour du thème de la « conscience environnementale » que cette professeure à UCLA, spécialiste de l'histoire de France¹, cherche à expliquer comment l'environnement naturel est devenu un objet d'intérêt dans la sphère publique. L'histoire n'est donc ni celle des positionnements de l'homme par rapport à la nature (bien plus ancienne) ni celle de l'écologie (bien plus récente), mais s'ancre résolument dans une histoire culturelle attentive aux différents acteurs concernés par la fragilité de la nature. Pour Caroline Ford, il ne fait pas de doute en effet que cette conscience naît du constat de la vulnérabilité de la nature, et le terme d'anxiété est au cœur de la grille d'analyse de l'historienne, qui saisit divers moments de peurs individuelles ou collectives par rapport à ce que devient la nature, à ce qu'on en perçoit, et aux dégâts vécus et ressentis par les acteurs sociaux.
- 2 L'un des mérites de cet ouvrage est de présenter une excellente synthèse des travaux disparates qui existent sur l'histoire de la conscience environnementale en France au XIX^e siècle, et *Natural Interests* pose donc un jalon important dans l'écriture de cette

histoire. Sans s'enfermer dans des querelles de chapelle, l'auteur tente de concilier différentes approches : celle de ceux qui se sont intéressés au sentiment de la nature (et la présence d'Alain Corbin dans les références constitue un repère important), celle de ceux qui se sont penchés sur l'histoire matérielles de la nature (et notamment le groupe d'histoire des forêts françaises, et tout particulièrement des travaux d'Andrée Corvol), et enfin celle des tenants d'une histoire de l'environnement rural et de l'aménagement du territoire, dans la tradition de l'Ecole des Annales. Organisé en chapitres chronothématiques, l'ouvrage propose une sorte de panorama des champs de la conscience environnementale, en développant quelques dossiers importants qui scandent cette histoire du XIX^e siècle. Caroline Ford consacre un premier chapitre au personnage de François-Antoine Rauch, ingénieur civil qui œuvre entre la Révolution et le premier tiers du XIX^e siècle, dont elle souligne surtout le rôle de vulgarisateur, soucieux de restaurer en France ce qu'il considère comme une harmonie perdue de la nature. Sa conception de la nature comme monument vivant en fait un des premiers ambassadeurs de la patrimonialisation de la nature, et son activité prolifique de littérateur lui permet, selon Caroline Ford, de toucher un large public. Le second chapitre est l'occasion de rappeler combien le thème des forêts, et plus précisément le souci de la déforestation, est central dans l'élaboration d'une conscience environnementale, et l'on suit ici des administrateurs et des forestiers engagés pendant tout le siècle en faveur d'une reforestation volontaire. Ce sont les crues et les inondations qui structurent le chapitre suivant, tant ces catastrophes naturelles apparaissent, à leur tour, décisives dans la prise de conscience étatique mais aussi citoyenne de l'importance d'une bonne gestion des rivières et de leur environnement. Caroline Ford insiste notamment sur le fait qu'après la crue de 1856, le débat sort de la sphère technico-administrative devient vraiment public (et le sera encore plus manifestement après 1910). Mais la nature est aussi un souci esthétique, et les romantiques du XIX^e siècle jouent un rôle majeur dans la formulation d'un souci de préservation de la nature. Dans le chapitre 4, c'est le débat autour de la forêt de Fontainebleau, et la lutte entre les forestiers et les peintres de l'Ecole de Barbizon, qui permet de mettre en avant la question du paysage et les oppositions entre une vision purement esthétique et une vision plus utilitariste de la forêt. Le chapitre suivant est l'occasion de revenir sur la pertinence du cadre national pour cette histoire de la conscience environnementale, conscience qui on le sait se manifeste dans un mouvement international en faveur de la protection de la nature, marqué par une série de conférences et de conventions à partir du tournant du siècle, et structuré dans l'entre-deux-guerres. Pour Caroline Ford, le rôle moteur de la France dans cette internationalisation doit être souligné. Elle rappelle qu'il lui permet notamment d'imposer sa propre conception des parcs naturels et des réserves intégrales, sur le modèle de celle de Madagascar. Car c'est aussi comme puissance impériale que la France assure ce rôle mondial dans l'organisation des conférences. Le chapitre suivant, reprenant un article que l'auteur avait publié dans *Past and Present* en 2004 (« Nature, Culture, and Conservation in France and Her Colonies, 1840-1940 »), offre un point de vue tout à fait intéressant sur la question des forêts en Algérie, rejoignant sur un certain nombre de points l'analyse de Diana K. Davies sur la nostalgie coloniale et le discours décliniste des colons, aux racines d'un discours visant à légitimer la colonisation. Enfin, le dernier chapitre ouvre des pistes tout à fait intéressantes sur la question de la végétalisation de Paris à la fin du XIX^e siècle, et sur l'insertion des espaces verts dans les programmes architecturaux sociaux. Il s'agit là du début d'une

enquête qui devra être poursuivie, notamment parce qu'elle met en lumière les circulations entre le mouvement anglais des cités jardins et celui des réformateurs sociaux en France.

- 3 Toutes les pistes ouvertes dans les différents chapitres de ce bel ouvrage témoignent d'un champ en plein renouvellement. On pourra bien entendu pointer quelques déceptions prévisibles chez les lecteurs spécialistes de certaines thématiques trop rapidement traitées. Certains thèmes sont absents, ou disséminés à travers des chapitres de l'ouvrage : les effets environnementaux de la révolution industrielle, les pollutions, les réactions du corps médical à ces bouleversements par exemple, mériteraient sans doute une étude plus approfondie, d'autant plus que des travaux ponctuels existent. L'ouvrage soulève aussi une question méthodologique plus générale, concernant la manière dont l'historien peut rendre compte d'une « conscience » quand bien même les sources sont essentiellement le produit d'une élite. Caroline Ford insiste avec beaucoup d'esprit de nuance sur la variété et la diversité de ces élites. Elle met en avant des manifestations plus massives, notamment autour des enquêtes du Second Empire, mais la mesure des réactions populaires aux problèmes environnementaux reste tributaire des sources et d'une littérature secondaire de fait lacunaire sur ces questions. L'articulation des échelles (politiques publiques, débats publics, productions savantes et circulations des idées dans les cercles éclairés, prise de positions savantes, etc.) laisse finalement et malgré tout peu de place à la conscience environnementale de montagnards ou des habitants de la Camargue.
- 4 Ces remarques n'enlèvent rien à la qualité de l'ouvrage de Caroline Ford, dont le regard anglo-saxon, allié à une excellente connaissance de l'histoire de la France au XIX^e siècle permet des éclairages tout à fait importants. *Natural Interests* pose des jalons essentiels pour une histoire sensible de l'environnement, et réussit surtout à relier plusieurs traditions historiographiques, ce qui montre que le champ est loin d'être vierge, même si aucune synthèse ou aucune étude systématique n'avait encore souligné la centralité de ces questions du rapport des hommes à la nature pour comprendre l'histoire politique et sociale du XIX^e siècle.

NOTES

1. Elle est l'auteur de *Creating the Nation in Provincial France: Religion and Political Identity in Brittany*, Princeton University Press, 1993 et de *Divided Houses: Religion and Gender in Modern France*, Cornell University Press, 2005.